

Tritons, rainettes, salamandres... en France, les amphibiens menacés par la sécheresse

Les températures record de l'année 2022 ont affecté la reproduction de ces espèces, déjà très fragilisées par la destruction de leurs habitats et la pollution.

Par [Sylvie Burnouf\(Vauville \(Manche\), envoyée spéciale\)](#)

Publié le 13 décembre 2022 à 16h17, mis à jour le 14 décembre 2022 à 10h31



Une rainette verte (*Hyla arborea*) sur une feuille de roseau, dans le parc régional des marais du Cotentin. EMILE BARBELETTE/BIOSPOTO

C'est d'habitude une véritable autoroute à tritons. Cet automne, pourtant, la petite route communale du Thôt, qui jouxte la réserve naturelle nationale de la mare de Vauville, sur la côte ouest du Cotentin (Manche), reste désespérément vide. « *On en a à peine compté une vingtaine cette nuit* », déplore la conservatrice du site, Marie-Léa Travert. La pluie tombée la veille était pourtant propice à ce que les petits tritons de la dernière génération se décident à sortir en nombre de la mare pour rejoindre leurs quartiers d'hiver, situés de l'autre côté de la route.

Mais 2022 n'est « *pas une bonne année* » pour les amphibiens, résume M^{me} Travert. Sur les vingt-deux nuits qu'elle vient de passer, avec l'aide de bénévoles, à scruter la route du Thôt, fermée pour l'occasion à la circulation, la biologiste n'est parvenue à en dénombrer qu'un petit millier. C'est bien peu en comparaison, par exemple, des 7 000 comptabilisés deux ans plus tôt en seulement quinze nuits.

Selon Météo France, 2022 est l'année la plus chaude enregistrée dans le pays. Il ne fait pas de doute que le dépeuplement de la faune amphibienne de Vauville constaté cet automne en soit une conséquence directe.

Dès la mi-juin, le thermomètre immergé dans la mare s'est emballé, atteignant les 36 °C, soit quasiment 10 °C de plus qu'à la même période en 2021. Pas étonnant, dans de telles conditions, qu'en l'espace de quelques semaines à peine, l'étendue d'eau douce de neuf hectares ait laissé place à une croûte de terre sèche.

« En danger d'extinction »

Difficile à encaisser pour les treize espèces d'amphibiens – tritons, mais aussi grenouilles, crapauds, rainettes et salamandres – qui se reproduisent chaque année sur le site et qui dépendent de ces points d'eau pour assurer le développement de leurs larves. D'autant que « *beaucoup de ces espèces sont sur liste rouge et sont déjà considérées comme en danger d'extinction*, souligne Marie-Léa Travert. *Si on observe ce genre de températures et de sécheresses à nouveau, on aura un gros problème de renouvellement de la population.* » Car ces petits animaux atteignent la maturité sexuelle assez tardivement, entre l'âge de 3 et 5 ans

A l'échelle de la région également, les conséquences de la sécheresse sont particulièrement flagrantes cette année, souligne Mickaël Barrioz, coordinateur de l'observatoire sur les amphibiens et les reptiles de Normandie. Les jeunes, très vulnérables, peuvent finir « *complètement desséchés* ». Mais c'est surtout sur la reproduction que l'impact est le plus marqué, du fait de la raréfaction des sites aquatiques, mais aussi parce que la migration prénuptiale est affectée en cas de déficit pluviométrique.

Mickaël Barrioz l'a encore vérifié mi-octobre, lors de « La nuit des dragons », passée à la recherche de salamandres dans des forêts normandes. « *Non seulement il y en avait dix fois moins en migration que l'an dernier, mais en plus on les voyait là, au fond de la mare, prêtes à déposer leurs larves, mais il n'y avait pas un centimètre d'eau, c'était tapi de feuilles sèches* », atteste-t-il. En Normandie, « *environ un quart des populations d'amphibiens ont disparu en quinze ans* ».

Chute drastique

La destruction des habitats naturels, avec la disparition des zones humides ou l'arasement des haies dans les bocages, est une cause majeure de l'effondrement de ces populations. « Avec les successions d'années complètement altérées, on a aussi une disparition de sites de reproduction qui n'avaient pas été détruits directement par l'activité humaine », souligne M. Barrioz.

Tous ces facteurs, auxquels s'ajoutent la pollution, les maladies ou encore l'arrivée d'espèces invasives, contribuent à la chute drastique des populations d'amphibiens à l'échelle nationale, pourtant essentiels à l'alimentation de nombreux prédateurs (rapaces, loutres, serpents...) et précieux pour la régulation des populations de certains invertébrés comme les moustiques ou les limaces.

« C'est le groupe taxonomique le plus menacé au monde, déplore Audrey Trochet, qui coordonne les suivis POPAmphibien à l'échelle nationale. Trente pour cent des espèces sont menacées d'extinction et le pourcentage ne fait qu'augmenter chaque année. En France, on est dans un contexte similaire, voire un peu plus marqué... Et la sécheresse en rajoute une couche ! » Celle de 2022 s'est traduite, selon une analyse préliminaire des données nationales de suivi, par « beaucoup de sites en assec » et une baisse globale du nombre d'amphibiens observés – dont l'ampleur exacte n'est pas encore quantifiée.

Que faire pour enrayer ce phénomène ? « Construire des mares ! plaide la spécialiste. D'autant que tout ce qui touche à la restauration des écosystèmes contribue à limiter les effets du réchauffement climatique ». En outre, le suivi régulier de 6 000 mares dans le cadre de POPAmphibiens permet de « réagir, si l'on constate des chutes de populations trop brutales, en déployant des actions de conservation rapidement », fait-elle valoir, rappelant que toutes les espèces d'amphibiens sont protégées en France.

Les Sentinelles du climat

Pour l'avenir, Mickaël Barrioz planche de son côté avec un groupe d'experts multidisciplinaires sur des modélisations cartographiques reposant sur les scénarios du GIEC, le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. L'objectif est d'identifier les zones qui pourraient, en 2050, être les plus favorables d'un point de vue climatique pour les espèces d'amphibiens les plus vulnérables. La question se posera alors de savoir s'il vaut mieux miser sur les sites actuels ou sur ceux du futur.

Sylvie Burnouf(Vauville (Manche), envoyée spéciale)